

Śrī Śrī Guru-Gaurāṅgau Jayataḥ

Uttama-bhakti

Versets 1 et 2 du

Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu

Une Goutte de l'Océan de Nectar de Bhakti-rasa

composé par

*le protecteur de la Śrī Gauḍīya-sampradāya
et joyau parmi les guides spirituels*

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura

traduit et commenté par

Tridaṇḍīsvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja

G V P

Gauḍīya Vedānta Publications

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja

| | |
|--|--|
| <i>Śrīla Prabhupāda à Govardhana Le Prema Suprême Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa Le Nectar Coule en France Maharṣi Durvāsā et le Śrī Durvāsā-āśrama Le Nectar de Govinda-līlā Au-delà de Vaiṣṇava Bhakti-tattva-viveka Gītāmṛta: l'Essence de la Bhagavad-gītā Mon Śikṣā-guru & Prīya- bandhu Gauḍīya vs. Sahajiyā</i> | <i>Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas Śrī Hari-Nāma Mahā-Mantra Sous le Contrôle de l'Amour Une Pluie de Nectar sur l'Australie Au-delà du Paradis Le Bonheur est Ailleurs Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura Śrī Prabandhāvalī Sur les Traces de Prabhupāda Le Chapardeur de Beurre</i> |
|--|--|

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

j_krsna@yahoo.com
syamananda@tele2.fr

Pour plus d'informations: www.purebhakti.com/enfrancais

Traduction: Śyāmānanda Dāsa
Correction: Jayanta-kṛṣṇa Dāsa & Sāndīpani Muni Dāsa
Couverture & mise en page: Śyāmānanda Dāsa
Photo de couverture: Seva-kuñja, peint par Śyāmarāṇī Dāsi

© 1996 Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti
2003 Gauḍīya Vedānta Publications
2006 pour la traduction française

Préface

Biographie de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura apparut dans une famille de *brāhmaṇas* de la communauté Rāḍhīya du district de Nadiyā, au Bengale. Il reçut le nom de Hari-vallabha et avait deux frères aînés, Rāmabhadra et Raghunātha. Dans son adolescence, il termina ses études de grammaire dans le village de Devagrāma puis se mit à étudier les écrits dévotionnels chez son maître spirituel à Śaidābāda, un village du district de Muṛṣidābād. Là, il rédigea *Bhakti-rāsāmṛta-sindhū-bindu*, *Ujjvala-nīlamanī-kiraṇa* et *Bhāgavatāmṛta-kaṇā*. Par la suite, il renonça à la vie de famille et se rendit à Vṛndāvana, où il écrivit de nombreux autres livres et commentaires.

Après la disparition de Śrī Caitanya Mahāprabhu et de Ses compagnons, les six Gosvāmīs de Vraja, le courant de la pure dévotion (*śuddha-bhakti*) continua à couler grâce à trois illustres personnalités: Śrīnivāsa Ācārya, Śrī Narottama Ṭhākura et Śrī Śyāmānanda Prabhu. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura est le quatrième *ācārya* dans la succession disciplinaire à partir de Śrīla Narottama Ṭhākura. Śrīla Narottama Ṭhākura avait un disciple du nom de Śrīla Gaṅgā-nārāyaṇa Cakravartī Mahāśaya, qui vivait à Bālūcara Gambhilā dans le district de Muṛṣidābād. Gaṅgā-nārāyaṇa avait une fille appelée Viṣṇupriyā, et comme il n'avait pas de fils, il adopta un jeune dévot qui portait le nom de Kṛṣṇa-caraṇa. Ce dernier était le fils cadet d'un disciple de Śrīla Narottama Ṭhākura, Rāmākṛṣṇa Bhaṭṭācārya, qui provenait de la famille de *brāhmaṇas* de Vārendra. Rādhā-ramaṇa Cakravartī, lui-même maître spirituel de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, était le disciple de Śrī Kṛṣṇa-caraṇa.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a écrit le verset suivant dans *Sārārtha-darśinī*, son commentaire du *Śrīmad-Bhāgavatam*, au tout début des cinq chapitres décrivant la danse *rasa* de Śrī Kṛṣṇa (*rāsa-pancādhyāya*):

*śrī-rāma-kṛṣṇa-gaṅgā-caraṇān natvā gurūn uru-premnaḥ
śrīla-narottama-nātha-śrī-gaurāṅga-prabhūn naumi*

Ici, le nom 'Śrī Rāma' désigne le maître spirituel de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, Śrī Rādhā-ramaṇa. 'Kṛṣṇa' se réfère à

son grand-maître spirituel (*parama-gurudeva*), Śrī Kṛṣṇa-caraṇa. ‘Gaṅgā-caraṇa’ désigne, lui, son arrière-grand-maître spirituel (*parātpara-gurudeva*), Śrī Gaṅgā-caraṇa. ‘Narottama’ renvoie à son arrière-arrière-grand-maître spirituel (*parama-parātpara-gurudeva*), Śrīla Narottama Ṭhākura. Quant au mot ‘Nātha’, il indique le maître spirituel de Śrīla Narottama Ṭhākura, Śrī Lokanātha Gosvāmī. Ainsi dans ce verset offre-t-il ses hommages à sa succession disciplique (*guru-paramparā*) jusqu’à Śrīman Mahāprabhu.

Un jour, Rūpa Kavirāja, un disciple rejeté de Hemalatā Ṭhākuraṇī, concocta sa propre doctrine, qui s’opposait aux conclusions des *gauḍīya-vaiṣṇavas*. Il déclara que seuls les renoncés pouvaient être *ācāryas*; les chefs de famille en étaient exclus. Rūpa Kavirāja ne tenait pas compte de la voie de la *bhakti* selon les règles scripturaires (*vidhi-mārga*) et enseignait une philosophie d’attraction spontanée (*rāga-mārga*) anarchique et extravagante. Sa nouvelle doctrine stipulait que l’on pouvait arrêter l’écoute (*śravaṇa*) et le chant (*kīrtana*) pour ne plus pratiquer que le souvenir (*smaraṇa*). Hemalatā Ṭhākuraṇī, fille de Śrī Śrīnivāsa Ācārya, était extrêmement érudite et de plus une grande *vaiṣṇavī*, et elle fit en sorte que Rūpa Kavirāja soit excommunié. Depuis, il est connu comme un *atibāḍī* [personne appartenant à l’un des onze groupes *sahajiyās* concoctant leur propre méthode de service de dévotion].

Heureusement, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était présent à cette époque, et il réfuta les fausses conclusions philosophiques de Rūpa Kavirāja dans son *Sārārtha-darśinī*, son commentaire du 3^{ème} chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Les disciples mariés qui appartenaient à la succession disciplique de Vīrabhadra, le fils de Śrī Nityānanda Prabhu, et les descendants des fils rejetés de Śrī advaita Ācārya octroient et acceptent le titre de ‘Gosvāmī’. Selon la lignée des *ācāryas*, un tel acte est inapproprié. La conclusion de Rūpa Kavirāja était fautive. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura prouva qu’un chef de famille qualifié qui descend d’un *ācārya* peut agir en *ācārya*. Il prouva également qu’il est illégal et contraire aux Écritures pour des descendants non qualifiés de familles d’*ācāryas* d’adopter le titre de ‘Gosvāmī’ par simple désir d’obtenir disciples et richesses. Bien qu’il agissait comme un *ācārya*, il n’ajouta jamais le titre ‘Gosvāmī’ à son nom, cela à seule fin d’instruire les descendants sots et non qualifiés des familles d’*ācāryas* des temps modernes.

Dans son grand âge, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura passait le plus clair de son temps dans un état de semi-conscience, profondément absorbé intérieurement dans sa pratique du *bhajana*.

À cette époque, une controverse éclata à Jaipur entre les *gauḍīya-vaiṣṇavas* et les *vaiṣṇavas* qui soutenaient la doctrine de *svakīyāvāda*, l'amour régulé par les codes du mariage dans les divertissements du Seigneur.

Ces derniers avaient convaincu le roi Jaya Singh II de Jaipur que l'adoration de Śrīmatī Rādhikā avec Śrī Govindadeva n'est pas reconnue par les Écritures. Leur argument était que le nom de Śrīmatī Rādhikā n'apparaît nulle part dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* ou le *Viṣṇu Purāna*, et qu'Elle n'avait jamais été mariée à Śrī Kṛṣṇa selon les règles védiques. Un autre de leurs arguments était que les *gauḍīya-vaiṣṇavas* n'appartiennent à aucune filiation disciplinaire (*sampradāya*).

Depuis la nuit des temps, il y a quatre *sampradāyas vaiṣṇavas*: la Śrī-sampradāya, la Brahma-sampradāya, la Rudra-sampradāya et la Sanaka-sampradāya (Kumāra). Dans l'âge de Kali, les *ācāryas* principaux de ces quatre *sampradāyas* sont respectivement Śrī Rāmānuja, Śrī Madhva, Śrī Viṣṇusvāmī et Śrī Nimbāditya. Les *gauḍīya-vaiṣṇavas* n'étaient pas considérés comme appartenant à l'une d'entre elles. Plus particulièrement, les *gauḍīya-vaiṣṇavas* n'étaient pas reconnus comme une succession disciplinaire authentique, car ils n'avaient pas leur propre commentaire du *Brahma-sūtra* [*Vedānta-sūtra*].

Mahārāja Jaya Singh n'ignorait pas que les *ācāryas gauḍīya-vaiṣṇavas* de Vṛndāvana marchaient sur les traces de Śrī Rūpa Gosvāmī, aussi les invita-t-il à Jaipur pour relever le défi des *vaiṣṇavas* de la lignée de Śrī Rāmānuja. Śrīla Cakravartī Ṭhākura était très âgé et pleinement absorbé dans sa pratique extatique du *bhajana*. Il envoya donc son disciple Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa s'adresser à l'assemblée de Jaipur. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa était le plus grand parmi les précepteurs réputés du *Vedānta*, c'est pourquoi il était connu sous le nom de *gauḍīya-vaiṣṇava vedāntācārya mahā-mahopādhyāya*. Il était également le joyau d'entre les érudits (*paṇḍita-kula-mukuta*). Il se rendit à Jaipur accompagné de Śrī Kṛṣṇadeva, disciple de Śrīla Cakravartī Ṭhākura.

Les *gosvāmīs* par caste avaient complètement oublié leur relation avec la Madhva-sampradāya. En outre, ils ne respectaient pas le point de vue des *gauḍīya-vaiṣṇavas* sur le *Vedānta* et étaient la cause de grands troubles pour les véritables *gauḍīya-vaiṣṇavas*. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa utilisa des arguments scripturaires irréfutables et une logique implacable pour prouver que la Gauḍīya-sampradāya est une pure *sampradāya vaiṣṇava* provenant directement de la lignée de

Madhva. Elle a pour nom la Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya-vaiṣṇava-sampradāya, fait accepté par Śrīla Jīva Gosvāmī, Śrīla Kavi-karṇapura et d'autres *ācāryas* précédents. Les *gauḍīya-vaiṣṇavas* considèrent le *Śrīmad-Bhāgavatam* comme le commentaire authentique du *Vedānta-sūtra*. C'est pour cette raison qu'aucune exégèse du *Vedānta-sūtra* n'avait été rédigée séparément dans la Gauḍīya-vaiṣṇava-sampradāya.

Le nom de Śrīmatī Rādhikā, la personnification de l'énergie de plaisir de Śrī Kṛṣṇa (*hlādinī-śakti*) et Son éternelle bien-aimée, apparaît dans de nombreux *Purāṇas*. Tout au long du *Śrīmad-Bhāgavatam*, et plus particulièrement dans le 10^{ème} chant, qui décrit les divertissements du Seigneur à Vṛndāvana, Śrīmatī Rādhikā est mentionnée de manière indirecte et cachée. Seuls les dévots *rasikas* et *bhāvukas*, qui sont versés dans les conclusions scripturaires, peuvent comprendre ce mystère.

Dans l'érudite assemblée de Jaipur, Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa réfuta tous les arguments et dissipa tous les doutes de ses opposants, qui restèrent bouche bée devant sa présentation. Il établit fermement la position des *gauḍīya-vaiṣṇavas* comme appartenant à la lignée disciplique descendant de Madhva. Néanmoins, ses détracteurs ne l'acceptaient pas toujours comme une succession disciplique *vaiṣṇava* pure, car elle n'avait pas de commentaire sur le *Vedānta-sūtra*. Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa composa alors le célèbre *Govinda-bhāṣya*. Ainsi, l'adoration de Śrī Rādhā-Govinda reprit dans le temple de Śrī Govindadeva et la légitimité de la Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya-sampradāya fut reconnue. Ce n'est que sous la tutelle de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura que Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa put écrire le *Śrī Govinda-bhāṣya* et prouver la connexion des *gauḍīya-vaiṣṇavas* avec la Madhva-sampradāya. Il ne doit subsister aucun doute sur le sujet. Cet exploit de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, accompli au nom de la *sampradāya*, sera gravé en lettres d'or dans l'histoire du Gauḍīya-vaiṣṇavisme.

Dans son *Mantrārtha-dīpikā*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura décrit un événement particulier. Un jour, alors qu'il lisait le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, il tomba sur un verset (*Madhya-līlā* 21.125) expliquant le *kāma-gāyatrī-mantra*.

*kāma-gāyatrī-mantra-rūpa, haya kṛṣṇera svarūpa
sārdha-cabbiśa akṣara tāra haya*

*se akṣara 'candra' haya, kṛṣṇe kari' udaya,
trijagat kailā kāmamaya*

«Le *kāma-gāyatrī* n'est pas différent de Śrī Kṛṣṇa. Ce roi parmi les *mantras* est composé de vingt-quatre syllabes et demie, et chacune d'elles est comparée à une pleine lune. Cet agrégat de lunes a fait se lever la lune de Śrī Kṛṣṇa et emplir les trois mondes de *prema*.»

Ce verset démontre que le *kāma-gāyatrī* est composé de vingt-quatre syllabes et demie. Après mûre réflexion, cependant, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura ne pouvait certifier quelle syllabe dans le *mantra* comptait pour une demie. Il consulta avec soin des livres de grammaire, les *Purāṇas*, le *Tantra*, les textes traitant du théâtre (*nāṭya*) et de la rhétorique (*alaṅkāra*), ainsi que d'autres ouvrages, mais nulle part il ne trouva mention d'une demie-syllabe. Tous les livres qu'il compulsait ne mentionnaient que les voyelles et les consonnes qui constituaient les cinquante lettres de l'alphabet sanskrit.

Dans *Śrī Harināmāmṛta-vyākaraṇa*, le traité de grammaire composé par Śrī Jīva Gosvāmī, il ne trouva également que les mêmes cinquante lettres dans la section se rapportant aux différents groupes de voyelles et de consonnes (*saṅjñāpāda*). Il étudia aussi l'arrangement des lettres (*mātrkā*) dans le *Mātrkānyāsa* et d'autres livres, mais là encore nulle trace d'une demie-syllabe. Dans le *Rādhikā-sahasra-nāma-stotra* du *Bṛhan-nāradya Purāṇa*, il découvrit que l'un des noms de Vṛndāvanēśvarī Śrīmatī Rādhikā est Pañcāśad-varṇa-rūpiṇī, ce qui signifie qu'il est composé de cinquante syllabes.

En lisant cela, les doutes de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura ne firent qu'augmenter. Il se demanda alors si Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī n'avait pas par hasard commis une erreur. Mais c'était impossible, car Śrīla Kavirāja est omniscient et complètement dénué des travers matériels propres aux êtres conditionnés, à savoir commettre des erreurs, être sujet à l'illusion, etc. Si la consonne fragmentée *t* (la dernière lettre du *kāma-gāyatrī*) compte pour une demie-syllabe, alors Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī aurait fait une faute, car il a donné la description suivante dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 21.126-128):

*sakhi he! kṛṣṇa-mukha – dvija-rāja-rāja
kṛṣṇa-vapu-simhāsane, vasi' rājya-śāsane,*

kare saṅge candrera samāja

*dui gaṇḍa sucikkāṇa, jini' maṇi-sudarpaṇa,
sei dui pūrṇa-candra jāni
lalāṭe aṣṭamī-indu, tāhāte candana-bindu,
sei eka pūrṇa-candra māni*

*kara-nakha-cāndera hāṭa, vaṁṣī-uṇḍa kare nāta,
tāra gīta muralīra tāna
pada-nakha-candra-gaṇa, tale kare nartana,
nūṇḍera dhvani yāra gāna*

Ici, Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī a décrit le visage de Śrī Kṛṣṇa comme étant la première pleine lune (du mois ?). Ses deux joues sont les deux suivantes et le point de pulpe de santal sur la partie supérieure de Son front représente la quatrième pleine lune. La partie inférieure du front, en dessous du point de pulpe de santal, est la lune du huitième jour (*aṣṭamī*); en d'autres termes, c'est une demi-lune. D'après cette description, la cinquième syllabe compte pour une demie. Si le *t* (fragmenté), qui est la dernière lettre du *mantra*, n'est qu'une demi-syllabe, alors la cinquième syllabe ne peut être une demie.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était face à un grand dilemme, car il était incapable de déchiffrer cette demi-syllabe. Il finit par conclure que si les syllabes du *mantra* ne se révélaient pas d'elles-mêmes, alors la déité adorée dans le *mantra* ne pouvait non plus se révéler. C'est pourquoi il décida que s'il ne pouvait obtenir le *darśana* de la déité tutélaire du *mantra*, mieux valait mourir. Ces pensées en tête, il se rendit à la nuit tombée sur les bords de Rādhā-kuṇḍa avec la ferme intention de mettre fin à ses jours.

Après la deuxième partie de la nuit (*prahara*), il finit par s'assoupir, lorsque soudain la fille de Vṛṣabhānu Mahārāja, Śrīmatī Rādhikā, lui apparut. Elle lui dit très affectueusement: «Ô Viśvanātha, ô Hari-vallabha, cesse de te lamenter! Ce que Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja a écrit est la vérité absolue. Par Ma grâce, il connaît tous les sentiments de Mon cœur. N'aie plus aucun doute là-dessus. Le *kāma-gāyatrī* est un *mantra* destiné à M'adorer, Moi et Mon bien-aimé. Nous Nous révélons aux dévots à travers les syllabes de ce *mantra*. Nul ne peut Nous connaître sans Ma volonté. La demi-syllabe est décrite dans le *Varṇāgama-bhāsvat*. Ce fut après avoir consulté cet ouvrage que Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja perça à jour la véritable identité

du *kāma-gāyatrī*. Lis attentivement ce livre et répands la signification de ce *mantra* pour le bénéfice des gens sincères.»

Après avoir reçu cette instruction de Vṛṣabhānu-nandinī Śrīmatī Rādhikā en personne, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura se réveilla. S'écriant 'Ô Rādhā! Ô Rādhā!', il entra dans une grande lamentation. Lorsqu'il se calma, il se mit en devoir de suivre Son ordre.

Selon les indications de Śrīmatī Rādhikā, le phonème *ya* qui précède le son *vi* dans le *mantra* compte pour une demi-syllabe, tandis que les autres sont des syllabes pleines, ou des pleines lunes. Par la miséricorde de Śrīmatī Rādhikā, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura eut connaissance de la signification du *mantra*. Il obtint le *darśana* direct de son *iṣṭādeva* et, dans son corps spirituel parfait (*siddha-deha*), il prit part aux divertissements éternels du Seigneur en tant que *mañjarī*. Après cela, il installa la *mūrti* de Śrī Gokulānanda sur les berges du Rādhā-kuṇḍa. Comme il y résidait, il expérimentait la douceur des divertissements de Śrī Vṛndāvana. Ce fut à cette époque qu'il rédigea son *Sukhavarttinī*, son commentaire d'*Ānanda-vṛndāvana-campū* de Śrīla Kavi-karṇapura. Il écrivit:

*rādhā-paraśtīra-kuṭīra-vartinaḥ
prāptavya-vṛndāvana-cakravartinaḥ
ānanda-campū-vivṛti-pravartinaḥ
sānto-gatir me sumahā-nivartinaḥ*

«Moi, Cakravartī, désire atteindre Śrī Vṛndāvana en renonçant à toute autre chose. Habitant dans une simple hutte sur les bords de Śrī Rādhā-kuṇḍa, qui est le lieu de divertissements le plus élevé de Śrī Rādhā, je rédige à présent ce commentaire sur *Ānanda-vṛndāvana-campū*.»

Dans son grand âge, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura était toujours profondément absorbé dans sa pratique du *bhajana*, aussi son principal disciple, Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa, prit la responsabilité d'enseigner les Écritures pour le représenter.

Rétablir la doctrine de Parakīyāvāda

À cause d'un léger déclin de l'influence des six Gosvāmīs à Śrīdhāma Vṛndāvana, une controverse s'éleva concernant les conceptions de l'amour conjugal (*svakīyāvāda*) et de l'amour extra-conjugal (*parakīyāvāda*) dans les divertissements du Seigneur. Afin

de dissiper les mauvaises conceptions philosophiques de la doctrine *svakīyāvāda*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrivit deux livres: *Rāga-vartma-candrikā* et *Gopī-premāmṛta*, qui tous deux contiennent les conclusions en accord avec les Écritures. Par la suite, dans *Ānanda-candrikā*, son commentaire du verset *laghutvam atra de Ujjvala-nīlamanī* (1.21), il réfuta fermement la théorie *svakīyāvāda* à grand renfort d'arguments et de citations scripturaires irréfutables, et établit la conception de *parakīyāvāda*. Plus tard, dans *Sārārtha-darśinī*, son commentaire du *Śrīmad-Bhāgavatam*, il soutint activement *parakīyā-bhāva*.

Au temps de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, certains érudits s'opposaient à ses conclusions sur l'adoration dans *parakīyā*, mais il défit leurs arguments grâce à sa profonde érudition et son implacable logique. Alors, pour se venger, ses opposants décidèrent de le tuer. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura faisait quotidiennement le *parikramā* de Śrī Vṛndāvana très tôt le matin, et ils projetèrent d'accomplir leur méfait à ce moment-là dans un bosquet sombre et dense. Lorsqu'il s'approcha du lieu où ses adversaires l'attendaient, il disparut soudainement. À la place, ils virent une très belle demoiselle de Vraja qui cueillait des fleurs en compagnie de quelques amies.

Les érudits s'adressèrent à la jeune fille: «Chère enfant, il y a peu un grand dévot marchait sur le chemin, sais-tu où il est passé?» La jeune fille répondit qu'elle l'avait vu, mais qu'elle ignorait où il s'en était allé. Son étonnante beauté, ses regards de côté, son joli sourire et ses gestes gracieux captivèrent leur mental et firent fondre leur cœur, et toutes les impuretés encore présentes en eux disparurent. Comme ils lui demandèrent qui elle était, elle répondit: «Je suis une servante de Śrīmatī Rādhikā. Elle est à Yāvaṭa, dans Sa belle-famille. Elle m'a envoyée ici cueillir des fleurs.» Puis, sur ces mots, la jeune fille disparut et, à sa place, les érudits virent à nouveau Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura. Ils tombèrent alors à ses pieds en implorant son pardon, ce qu'il fit de bonne grâce. Il y a beaucoup d'autres événements tout aussi étonnants que celui-là dans la vie de Śrīla Cakravartī Ṭhākura.

Ainsi, il réfuta la théorie de *svakīyāvāda* et établit la vérité du pur *parakīyā*, ce qui est un accomplissement majeur pour les *gauḍīya-vaiṣṇavas*.

Non seulement Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura protégea l'intégrité du *śrī gauḍīya-vaiṣṇava dharma*, mais il réinstaura son influence à Śrī Vṛndāvana. Quiconque examinera l'importance de son action sera émerveillé devant un tel génie. Les *ācāryas gauḍīya-*

vaiṣṇavas ont composé le verset suivant pour louer son œuvre extraordinaire:

*viśvasya nātha-ruṣo 'sau
bhakti-vartma-pradarśanāt
bhakta-cakre vartitattvāt
cakravarty ākhyayā bhavat*

«Parce qu'il montre le chemin de la *bhakti*, on lui donne le nom de Viśvanātha, le Seigneur de l'univers, et parce qu'il demeure toujours dans la compagnie (*cakra*) des purs dévots, on lui donne le nom de Cakravartī (celui autour duquel on s'assemble). Par conséquent, son nom est Viśvanātha Cakravartī.»

En 1754, le cinquième jour de la phase brillante de la lune du mois de Māgha (janvier-février), alors qu'il approchait de son centième anniversaire, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura quitta ce monde à Vṛndāvana, toujours profondément absorbé dans sa conscience interne. Son *samādhi* se trouve près du temple de Śrī Rādhā-Gokulānanda à Śrīdhāma Vṛndāvana.

Marchant sur les traces de Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrivit de nombreux ouvrages sur la *bhakti* et établit ici-bas le désir le plus cher à Śrīman Mahāprabhu. Il réfuta également différentes conclusions erronées contraires à la lignée authentique de Śrī Rūpa Gosvāmī (*rūpānuga*). Il est révééré dans tout le Gauḍīya-vaiṣṇavisme comme un illustre *ācārya* et un *mahājana* (une âme réalisée) faisant autorité. Il est célèbre en tant que poète, grand philosophe transcendantal et dévot *rasika*. Un poète *vaiṣṇava* du nom de Kṛṣṇadāsa a rédigé les lignes suivantes pour clore sa traduction du *Mādhurya-kādambinī*:

*mādhurya-kādambinī-grantha jagata kaila dhanya
cakravartī-mukhe vaktā āpani śrī-kṛṣṇa-caitanya
keha kahena-cakravartī śrī-riṣera avatāra
kaṭhina ye tattva sarala karate pracāra
ohe guṇa-nidhi śrī-viśvanātha cakravartī
ki jāniva tomāra guṇa muñi mūḍha-mati*

«Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a rendu un service inestimable au monde entier en écrivant le *Mādhurya-kādambinī*. En fait, Śrī Kṛṣṇa Caitanay Mahāprabhu est l'auteur de cet ouvrage, qu'il a énoncé par

la bouche de Śrī Cakravartī, dont certains déclarent qu'il est une incarnation de Śrīla Rūpa Gosvāmī. Il est passé maître dans l'art de décrire les vérités extrêmement complexes en un langage facilement compréhensible. Ô Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, toi qui es un océan de miséricorde, je ne suis qu'un sot, mais, je t'en prie, daigne révéler dans mon cœur le mystère de tes qualités transcendantes. Telle est la prière que j'offre à tes pieds pareils aux lotus.»

Très peu d'*ācāryas gauḍīya-vaiṣṇavas* ont écrit autant d'ouvrages que Śrīla Cakravartī Ṭhākura. Encore aujourd'hui, les paroles suivantes, concernant trois de ses œuvres, sont toujours d'actualité dans la communauté *vaiṣṇava*: «*Kiraṇa-bindu-kaṇā, ei tina nīya vaiṣṇava-panā* – les *vaiṣṇavas* considèrent ces trois livres, *Ujjvala-nīlamanī-kiraṇa, Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu* et *Bhāgavatāmṛta-kaṇā*, comme leur richesse.»

La liste ci-dessous rassemble ses œuvres, commentaires et prières, qui sont le trésor littéraire incomparable des *gauḍīya-vaiṣṇavas*:

- (1) *Vraja-rīti-cintāmaṇi*
- (2) *Śrī Camatkāra-candrikā*
- (3) *Śrī Prema-samputaḥ (Khaṇḍa-kāvyaṃ)*
- (4) *Gītāvalī*
- (5) *Subhodinī* (commentaire sur *Alaṅkāra-kaustubha*)
- (6) *Ananda-candrikā* (commentaire sur *Ujjvala-nīlamanī*)
- (7) Commentaire sur *Śrī Gopāla-tāpanī*
- (8) *Stavāmṛta-laharī*, incluant:
 - (a) *Śrī Guru-tattvāṣṭakam*
 - (b) *Mantra-dāṭṭ-guroraṣṭakam*
 - (c) *Parma-guroraṣṭakam*
 - (d) *Parātpara-guroraṣṭakam*
 - (e) *Parama-parātpara-guroraṣṭakam*
 - (f) *Śrī Lokanāthāṣṭakam*
 - (g) *Śrī Śacīnandanāṣṭakam*
 - (h) *Śrī Svarūpa-caritāmṛtam*
 - (i) *Śrī Svapna-vilāsāmṛtam*
 - (j) *Śrī Gopāladevāṣṭakam*
 - (k) *Śrī Madana-mohanāṣṭakam*
 - (l) *Śrī Govindāṣṭakam*
 - (m) *Śrī Gopināthāṣṭakam*
 - (n) *Śrī Gokulānandāṣṭakam*
 - (o) *Svayam-bhagavattāṣṭakam*

- (p) *Śrī Rādhā-kuṇḍāṣṭakam*
 (q) *Jaganmohanāṣṭakam*
 (r) *Anurāgavallī*
 (s) *Śrī Vṛndādevyāṣṭakam*
 (t) *Śrī Rādhikā-dhyānāmṛtam*
 (u) *Śrī Rūpa-cintāmaṇiḥ*
 (v) *Śrī Nandīśvarāṣṭakam*
 (w) *Śrī Vṛndāvanāṣṭakam*
 (x) *Śrī Govardhanāṣṭakam*
 (y) *Śrī Sankalpa-kalpa-drumaḥ*
 (z) *Śrī Nikuñja-keli-virudāvalī (Virutkāvyā)*
 (aa) *Surata-kathāmṛtam (Āryaśatakam)*
 (bb) *Śrī Śyāma-kuṇḍāṣṭakam*
- (9) *Śrī Kṛṣṇa-bhāvanāmṛtam Mahākāvyam*
 (10) *Śrī Bhāgavatāmṛta-kaṇā*
 (11) *Śrī Ujjvala-nīlamanī-kiraṇa*
 (12) *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu*
 (13) *Rāga-vartma-candrikā*
 (14) *Aiśvarya-kādambinī (disparu)*
 (15) *Śrī Mādhurya-kādambinī*
 (16) *Commentaire sur Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu*
 (17) *Commentaire sur Śrī Ānanda-vṛndāvana-campūḥ*
 (18) *Commentaire sur Dāna-keli-kaumudī*
 (19) *Commentaire sur Śrī Lalita-mādhava-nāṭaka*
 (20) *Commentaire sur Śrī Caitanya-caritāmṛta (incomplet)*
 (21) *Commentaire sur Brahma-saṁhitā*
 (22) *Commentaire Sārārtha-varṣiṇī sur Śrīmad Bhagavad-gītā*
 (23) *Commentaire Sārārtha-darśinī sur Śrīmad-Bhāgavatam*

Mon très révééré Śrī Gurudeva, *ācārya-keśarī aṣṭottara-śata* Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, est le gardien de la Śrī Gauḍīya-sampradāya et l'*ācārya*-fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti et de ses différentes branches. En plus de publier ses propres livres, il réimprima ceux de Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura et d'autres *ācāryas* précédents en bengali. Aujourd'hui, par le désir cher à son cœur, ses abondantes bénédictions et sa miséricorde immotivée, de nombreuses œuvres ont été publiées en hindi, la langue nationale de l'Inde: *Jaiva-dharma*, *Śrī Caitanya-śikṣāmṛta*, *Śrī Caitanya Mahāprabhukī Śikṣā*, *Śrī Śikṣāṣṭaka*, *Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu*, *Ujjvala-nīlamanī-kiraṇa*, *Bhāgavatāmṛta-kaṇā*, *Śrī Gīta-govinda*, *Bhajana-rahasya*, *Gauḍīya-gīta-guccha*, *Śrīmad*

Bhagavad-gītā, Śrī Veṅu-gīta, Bhakti-tattva-viveka, Vaiṣṇava-siddhānta-mālā, Śrī Brahma-saṁhitā, Rāga-vartma-candrikā, Śrī Brhad-bhāgavatāmṛtam, Gauḍīya-kaṇṭhahāra et *Śrī Prema-saṁputaḥ*. D'autres livres sont également en cours de publication.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a écrit le présent ouvrage en sanskrit, et il en existe beaucoup d'éditions en bengali. Parmi elles, celle traduite et éditée par Śrī Hari-bhakta Dāsa de Śrīdhāma Vṛndāvana regorge particulièrement de sentiments transcendants, et le langage y est simple et facile à comprendre. Notre traduction hindi s'est inspirée de l'édition de Śrī Hari-bhakta Dāsa.

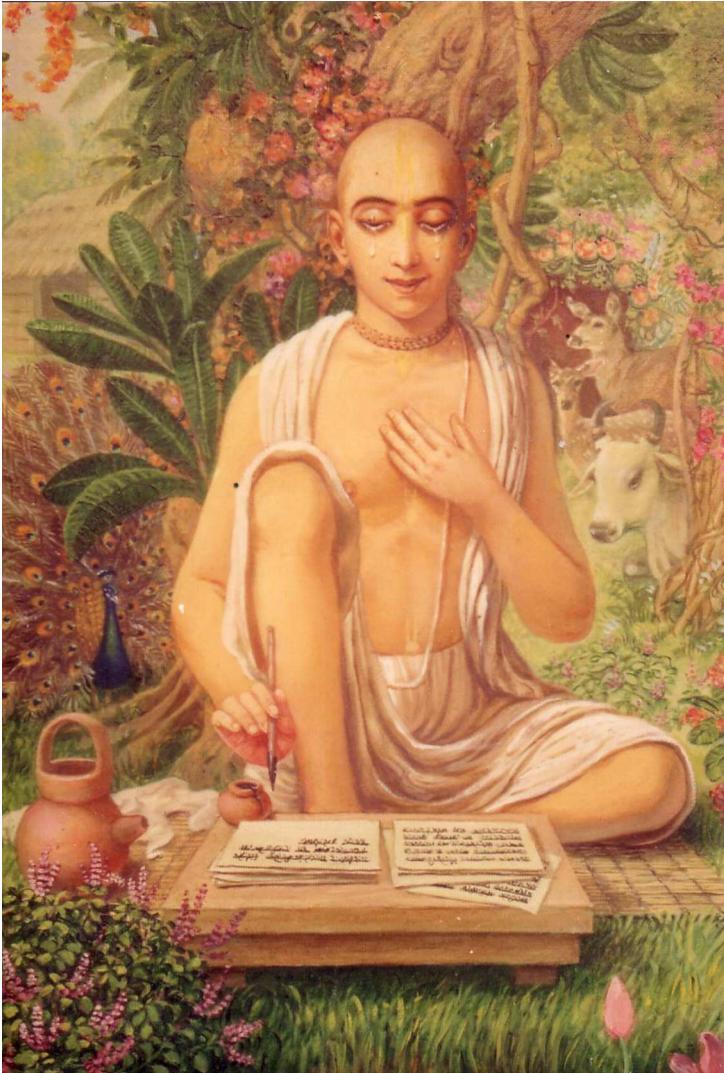
J'ai foi que les *rasikas* et *bhāvukas sādhakas*, qui sont avides de *vraja-rasa-rāgānuga-bhakti*, chériront avec respect ce livre. Les personnes sincères qui étudieront cette œuvre pourront entrer dans le *prema-dharma* de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Puisse mon très vénéré Śrīla Gurupādapaḍma, qui est la personnification de la compassion du Seigneur Suprême, déverser sur moi son abondante miséricorde par laquelle je pourrai toujours plus me qualifier pour servir le désir le plus cher à son cœur. Telle est mon humble prière à ses pieds de lotus qui peuvent conférer *prema*.

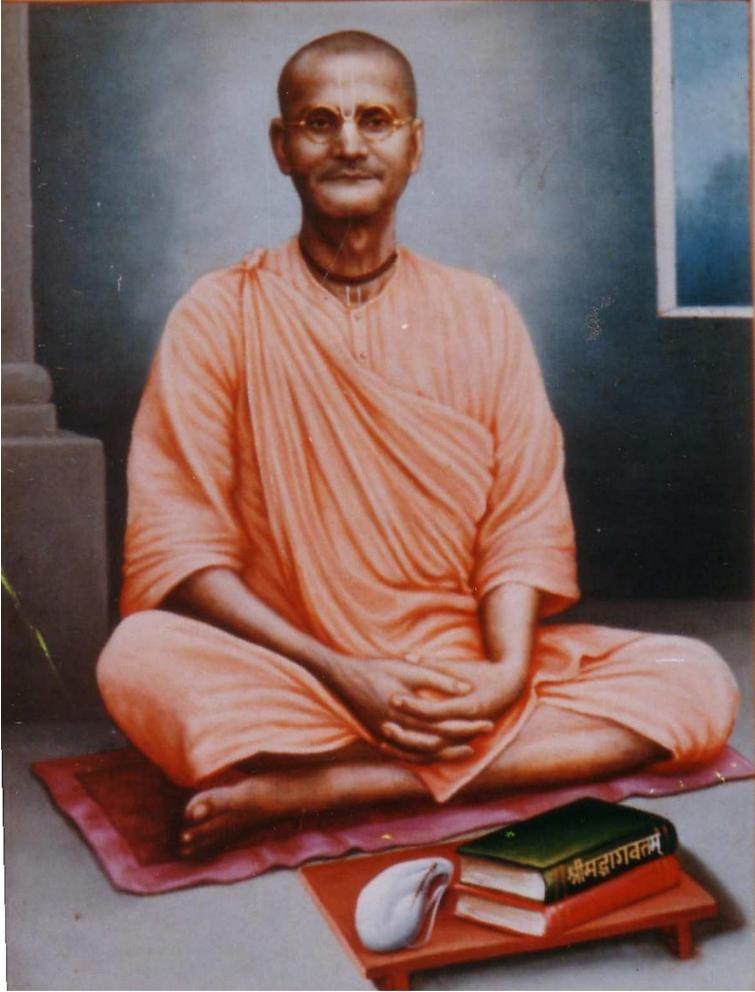
Un aspirant à une particule de miséricorde de Śrī Hari, *guru* et *vaiṣṇavas*,

Humble et insignifiant,
Tridaṇḍibhikṣu Śrī Bhaktivedānta Nārāyaṇa

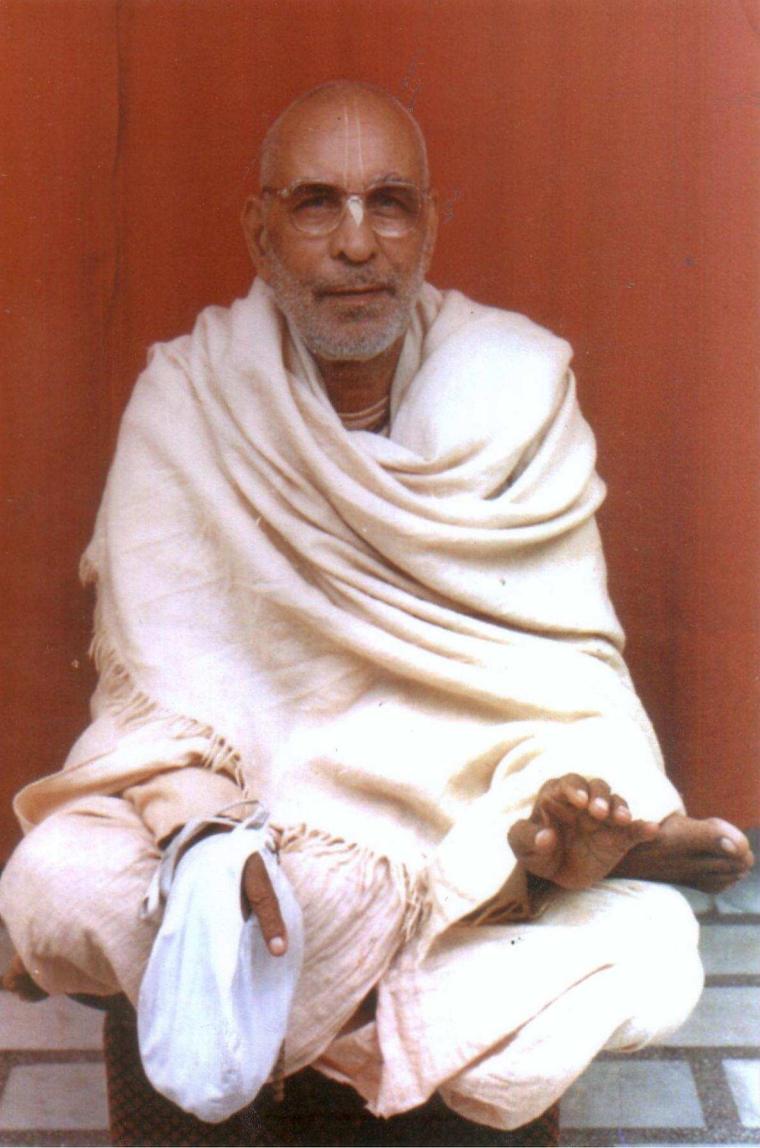
Akṣaya Tṛtīyā
510 de l'ère Gaurābda,
20 avril 1996



Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura



Tridaᅇᅇᅇᅇᅇᅇ Śrī Śrīmad
Bhaktiprajñāna Keśava Mahārāja



Tridaᅇᅇᅇᅇᅇᅇ Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaᅇa Mahārāja

Table des Matières

| | |
|---|----|
| Préface | i |
| Maṅgalācaraṇam | 2 |
| Verset 1 – Uttama-bhakti | 3 |
| Les Symptômes de l'Uttama-bhakti | 4 |
| A) Svarūpa-lakṣaṇa – Caractéristiques Intrinsèques | 4 |
| Anuśīlanam | 4 |
| Kṛṣṇa | 7 |
| Ānukūlyena | 7 |
| B) Taṭastha-lakṣaṇa – Caractéristiques Secondaires ou Extrinsèques | 10 |
| Anyābhilāṣitā-sūnyam | 10 |
| Jñāna-karmādi-anāvṛtam | 11 |
| Trois Types de Jñāna: | |
| 1) Tat-padārtha-jñāna | 11 |
| 2) Tvaṁ-padārtha-jñāna | 12 |
| 3) Jīva-brahma-aikya-jñāna | 12 |
| Trois Catégories de Bhakti: | |
| 1) Āropa-siddhā-bhakti | 13 |
| 2) Saṅga-siddhā-bhakti | 14 |
| 3) Svarūpa-siddhā-bhakti | 14 |
| Karma | 15 |
| Ādi | 15 |
| Anāvṛta | 15 |
| Verset 2 – Sādhana-bhakti | 17 |
| Les différents types d'Uttama-bhakti | 17 |
| Sādhana-bhakti | 19 |
| La bhāva-bhakti en tant que nitya-siddha | 20 |

Śrī Śrī Guru-Gaurāṅgau Jayataḥ

Maṅgalācaraṇam

*akhila-rasāmṛta-mūrtiḥ prasṛmara-
rucir-uddha-tārakā-pāliḥ
kalita-śyāmā-lalito
rādhā-preyān vidhur jayati*

Le bienfaiteur suprême de tous les dévots, Śrī Rūpa Gosvāmī, a composé ce verset (*śloka*) d'invocation (*maṅgalācaraṇa*) pour son œuvre sans précédent intitulée *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, qu'il manifesta de la salle du trésor de son divin cœur de lotus. Le présent ouvrage, *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu*, écrit par Śrī Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, commence lui aussi par la même prière d'invocation:

«Toutes gloires au Seigneur tout-puissant Śrī Kṛṣṇacandra, qui possède toutes les excellences et personnifie la félicité transcendante caractérisée par les douze formes de *rasa* – les cinq principaux (*mukhya rasa* – *śānta*, *dāsyā*, *sakhya*, *vātsalya* et *madhura*) et les sept secondaires (*gauṇa rasa* – le rire, l'émerveillement, la compassion, la colère, la peur, l'héroïsme et le dégoût). Par l'éclat de Ses membres, qui rayonne dans toutes les directions, Il a subjugué les *yūtheśvarīs*, les chefs de file des différents groupes de *gopīs*, notamment Tārakā (représentant un groupe rival – *vipakṣā* – de celui de Śrī Rādhā) et Pāli (représentant un groupe neutre – *taṭasthā pakṣā*). Il a rallié à Lui Śyāmālā (représentant un groupe ami – *suhṛta pakṣā*) et Lalitā (appartenant au propre groupe – *svapakṣā* – de Śrīmatī Rādhikā). Il est *rādhā-preyān*, le bien-aimé de Rādhā, ce qui signifie qu'étant sous le contrôle du *prema* de Śrīmatī Rādhikā, qui est la personnification du *mahābhāva* des *yūtheśvarīs*, Il est sans cesse consciemment absorbé à Lui inspirer de l'amour pour Lui.»

Verset 1 – Uttama-bhakti

*anyābhilāṣitā-śūnyam jñāna-karmādy-anāvṛtam
ānukūlyena kṛṣṇānuśīlanam bhaktir uttamā*

(*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.1.11)

«Le courant ininterrompu de service pour Śrī Kṛṣṇa, c'est-à-dire la pratique d'activités accomplies exclusivement pour Son plaisir, au moyen du corps, du mental et de la parole, et par l'expression de différents sentiments spirituels (*bhāvas*), qui n'est pas recouverte par *karma* et *jñāna*, et qui n'a d'autre objet que la satisfaction de Śrī Kṛṣṇa, porte le nom d'*uttama-bhakti*, le pur service de dévotion.»

Śrī Bindu-vikāśinī-vṛtti

Illumination du Sens du

Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu

*namaḥ om viṣṇupādāya gaura-preṣṭhāya bhūtale
śrī śrīmad bhaktiprajñāna keśava iti nāmine*

*atimartya caritrāya svāśritānāñca pāline
jīva-duḥkhe sadārttāya śrī nāma-prema dāyine*

*viśvasya nātha-rūpo 'sau bhakti-vartma-pradarśanāt
bhakta-cakre varttitatvāt cakravarty-ākhyayā bhavat*

*śrī caitanya mano 'bhīṣtam sthāpitam yena bhūtale
svayam rūpaḥ kadā mahyam dadāti sva-padāntikam*

*vāñchā kalpatarubhyaś ca kṛpā sindhubhya eva ca
patitānām pāvanebhyo vaiṣṇavebhyo namo namaḥ*

*namo mahā-vadānyāya kṛṣṇa-prema pradāya te
kṛṣṇāya kṛṣṇa-caitanya-nāmne gaura tvīṣe namaḥ*

J'offre tout d'abord mes hommages aux pieds de lotus de mon maître spirituel, *nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata Śrī*

Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī, à Śrī Rūpa Gosvāmī, le compagnon éternel du Seigneur Gaurāṅga, à tous les maîtres marchant sur les traces de Śrī Rūpa Gosvāmī, et à Śrī Śrī Gaurāṅga-Gāndharvikā-Giridhārī et Śrī Śrī Rādhā-Vinoda-bihārī. Implorant leur miséricorde immotivée et leurs bénédictions, cette personne déchue et insignifiante commence la traduction et le commentaire intitulé *Śrī Bindu-vikāśinī-ṛtti* de l'ouvrage sacré *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu-bindu*, rédigé par le suprême enseignant parmi les *rūpānugas*, Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura.

Les Symptômes de l'Uttama-bhakti

Nous commencerons par énumérer les symptômes de l'*uttama-bhakti*, qui sont de deux sortes: 1) *svarūpa-lakṣaṇa* (les caractéristiques intrinsèques) et 2) *taṭastha-lakṣaṇa* (les caractéristiques secondaires ou extrinsèques). La *svarūpa-lakṣaṇa* est décrite dans la seconde partie du verset ci-dessus – *ānukūlyena kṛṣṇānuśīlanam bhaktir uttamā*: l'*uttama-bhakti* comprend la pratique d'activités favorables à Śrī Kṛṣṇa. On dit que c'est la caractéristique intrinsèque de l'*uttama-bhakti*, car elle nous renseigne sur la nature inhérente (*svarūpa*) de la *bhakti*.

La *taṭastha-lakṣaṇa* apparaît, elle, dans la première ligne du verset – «*anyābhilāṣitā-sūnyam jñāna-karmādy anāvṛtam*»: l'*uttama-bhakti* est libre de tout désir autre que celui de plaire à Śrī Kṛṣṇa et n'est teintée ni de *jñāna*, ni de *karma*.» Elle est appelée *taṭastha-lakṣaṇa* parce qu'elle définit les caractéristiques qui ne participent pas de la nature de la *bhakti*.

A) Svarūpa-lakṣaṇa – Caractéristiques Intrinsèques

Anuśīlanam – La pratique constante

Nous commencerons la description de la *svarūpa-lakṣaṇa* de l'*uttama-bhakti* par le mot *kṛṣṇānuśīlanam*. Tout comme les différents sens des racines verbales sanskrites (*dhātus*), ou, en d'autres termes, les parties constituant les mots, peuvent être compris par les idées qu'elles expriment lorsqu'elles sont appliquées en tant que verbes (*kriyā*), les diverses significations de la racine verbale *śīlana*, étude ou pratique assidue, peuvent nous être révélées par le mot *anuśīlana*, pratique constante.

Chaque *dhātu* revêt deux sens: *ceṣṭā-rūpa* (l'action qu'implique toute racine verbale) et *bhāva-rūpa* (le sentiment particulier propre à

toute action ou qui l'accompagne). *Ceṣṭā-rūpa* se divise en deux: 1) *sādhana-rūpa* – les efforts dans la *sādhana* conduisant à la manifestation de *bhāva* (incluant à la fois *vaidhī* et *rāgānugā-sādhanas*) et 2) *kārya-rūpa* – les efforts qui se manifestent comme des effets une fois atteint le niveau de *bhāva*, c'est-à-dire les *anubhāvas* (effets) de *bhāva-bhakti*. Appartiennent à cette catégorie les huit *sāttvika-bhāvas* (les pleurs, la chair de poule...) et les *anubhāvas* (chanter, danser...). Tous ces effets sont des expressions naissant d'un mental constitué de *viśuddha-sattva*.

Sādhana-rūpa se divise également en deux: *pravṛtti-mūlaka*, ce qui est basé sur l'accomplissement d'actions positives, et *nivṛtti-mūlaka*, ce qui vient du fait de se garder de commettre des actes négatifs.

L'aspect de la racine verbale ayant trait à la pratique d'activités positives se rapporte aux efforts favorables accomplis avec le corps (*kāyika*), le mental (*mānasika*) et la parole (*vācika*). Celui du *dhātu* se référant au soin d'éviter tout acte négatif diffère par son sens de celui né de la pratique d'activités positives. En d'autres termes, *nivṛty-ātmaka-ceṣṭā-rūpa* implique d'éviter toute activité, qu'elle soit accomplie avec le corps, le mental ou la parole, qui conduirait à commettre des offenses au cours du service (*sevāparādhas*), des offenses au saint nom (*nāmāparādhas*) et aux lieux saints (*dhāmāparādhas*).

Bhāva-rūpa revêt lui aussi deux sens: *prīti*, l'amour, et *viśāda*, le découragement. *Prīti* renvoie à la manifestation du *sthāyībhāva* et *viśāda* se réfère, lui, aux *sañcārī-bhāvas*. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a expliqué cela dans son commentaire du *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.3.1), où il mentionne que *bhāva-rūpa* peut se diviser en deux: 1) *sthāyībhāva-rūpa* – le sentiment permanent dans l'un des cinq *rasas* primaires (*śānta*, *dāsyā*, *sakhya*, *vātsalya* ou *madhurya*) et 2) *sañcārī-bhāva-rūpa* – les émotions internes transitoires qui naissent comme des vagues dans l'océan du *sthāyībhāva*, le font gonfler puis s'y replongent et disparaissent. Il en existe trente-trois, tels que *nirveda* (la mauvaise estime de soi), *viśāda* (le découragement) et *dainya* (la dépression).

Sthāyībhāva-rūpa revêt également deux formes: 1) *premānkura-rūpa* – le bourgeon de *prema*, appelé *rati* ou *bhāva*, et 2) *prema-rūpa* – *prema* qui se développe en *sneha*, *māna*, *praṇaya*, *rāga*, *anurāga*, *bhāva* et *mahābhāva*. Tous ces états (*bhāva*, etc.) sont bien au-delà des sentiments de ce monde: ils sont transcendants et pleinement situés dans la pure vertu, *viśuddha-sattva*.

Commentaire

Des soixante-quatre *aṅgas* (branches) de la *bhakti* décrites dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, les dix premières, commençant par *śrī guru-padāśrayā* (prendre refuge des pieds pareils au lotus d'un maître spirituel), comprennent la pratique de la *bhakti* à travers des efforts (*ceṣṭā-rūpa*) nés d'activités positives, *pravṛtti-mūlaka*. Ces dix *aṅgas* constituent les prémices du *bhājana*. Les dix suivantes décrivent les activités à éviter ou auxquelles il faut renoncer, comprenant la compagnie des non dévots, *avaśiṣṇava-saṅga-tyāga*, les offenses pendant le service et au saint nom (*sevā* et *nāma-āparādhas*), etc. Se garder de tels actes est ce qu'on entend par pratiquer la *bhakti* à travers des efforts (*ceṣṭā-rūpa*) naissant du non accomplissement d'actes négatifs (*nivṛtti-mūlaka*). On doit en effet exclure ces choses négatives de notre vie.

Le mot *anuśīlana* a donc été défini en termes d'efforts (*ceṣṭā-rūpa*) de deux types, *pravṛtṭyātmaka* et *nivṛtṭyātmaka*, et de leurs sentiments inhérents, *bhāva-rūpa*. Lorsque cette pratique – *anuśīlana* – est reliée à Śrī Kṛṣṇa ou accomplie pour Son plaisir, elle prend le nom de *bhakti*.

Intéressons-nous maintenant au terme *kṛṣṇānuśīlana*, qui implique deux types d'efforts (*ceṣṭā*): toutes les variétés d'*anuśīlana* ayant trait à Śrī Kṛṣṇa et toutes celles accomplies directement pour Sa personne. Cela se réfère aux *aṅgas* de la *bhakti*, tels que *śrī guru-padāśraya*, recevoir *dīkṣā* (l'initiation) et *śikṣā* (des instructions spirituelles) de Śrī Gurudeva, *viśrambha-bhāva-guru-sevā* (servir le *guru* dans un sentiment de grande intimité), etc. Le mot *kṛṣṇānuśīlana* ne connaît pas d'*avyāpti*, de restriction du champ d'application de sa définition, et s'applique forcément à toutes ces branches de la *bhakti*.

De même, le *sthāyībhāva*, comprenant *rati*, *prema*, *sneha*, etc., et les *sañcārī-bhāvas* (ou *vyabhicārī-bhāvas*), qui tous découlent de *bhāva-rūpa*, sont inclus dans *kṛṣṇānuśīlana*. Là encore, *avyāpti* ne s'applique pas.

L'*anuśīlana* accompli pour Kṛṣṇa, sous la forme de *ceṣṭā-rūpa*, les efforts entrepris, et celle de *bhāva-rūpa* (à la fois *sthāyībhāva* et *vyabhicārī-bhāva-rūpa*), n'est possible que par la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa et de Ses dévots. Le *guru* est supposé être un *parama-bhagavad-bhakta*, c'est pourquoi les *aṅgas* de la *bhakti*, comme *śrī guru-padāśraya* par exemple, sont compris dans *kṛṣṇānuśīlana*. Le *sthāyībhāva* et les autres sentiments qui lui sont associés, *anubhāva*,

sāttvika-bhāva et *vyabhicārī-bhāva*, sont eux aussi reliés à Kṛṣṇa, c'est pourquoi ils rentrent également dans la définition de *kṛṣṇānuśilana*.

Kṛṣṇānuśilana, qui est donc synonyme de *bhakti*, est une fonction spécifique (*vṛtti*) de la *svarīpa-śakti*, l'énergie interne de Śrī Kṛṣṇa. Le corps, le mental et les sens des *baddha-jīvas*, les âmes conditionnées, sont inconscients. Cette fonction de la *svarīpa-śakti* ne peut donc se manifester en eux. Mais par la grâce immotivée de l'océan de miséricorde, Śrī Kṛṣṇa, ou des *parama-bhagavad-bhaktas*, la *bhakti*, cette fonction de l'énergie interne, s'unit (*tādātma*) aux corps, mental et sens (même s'ils sont matériels) des dévots qui ont pris refuge aux pieds de lotus de Śrī Gurudeva et se manifeste en eux. Nous développerons ce sujet plus en détail par la suite.

L'exemple suivant nous permettra de comprendre la signification du mot *tādātma*: lorsqu'on fait rougir au feu une barre de fer, elle peut brûler d'autres objets. En fait, ce n'est pas la barre en elle-même qui brûle ces objets, mais le feu qui est devenu un avec elle (*tādātma*). De même, par la miséricorde du Seigneur, la *bhakti-vṛtti* de la *svarīpa-śakti* devient *tādātma* avec le corps, le mental et les sens des dévots et agit à travers eux.

Kṛṣṇa

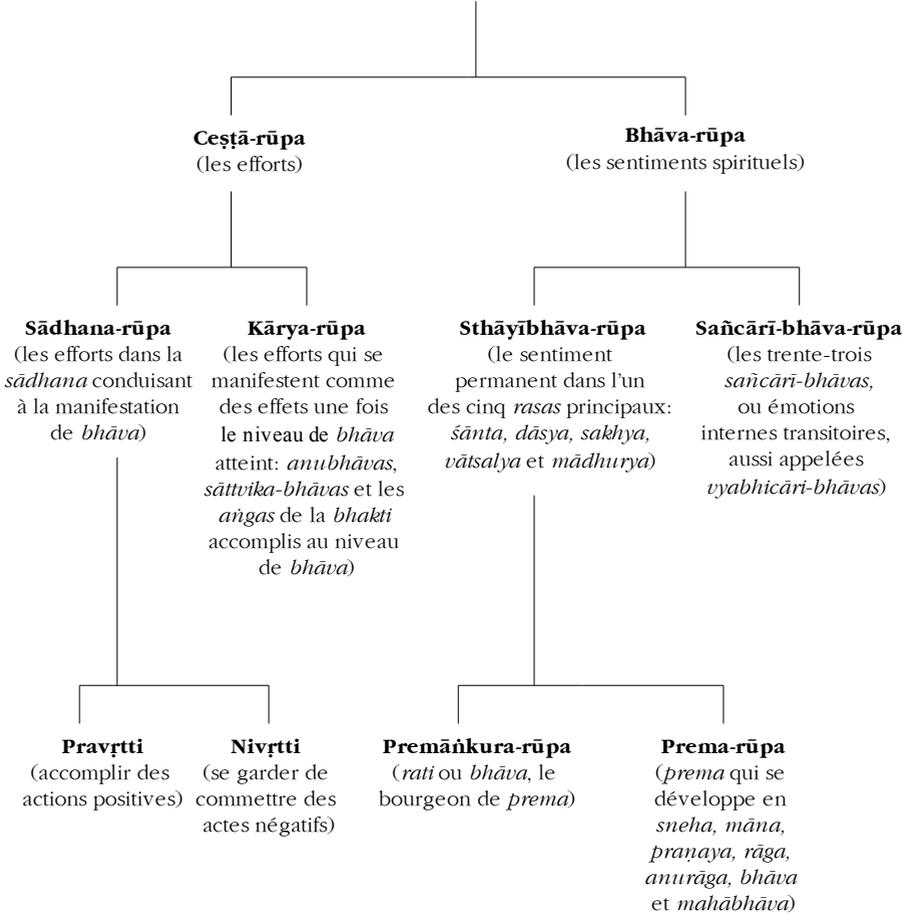
Dans le verset qui nous occupe, le terme Kṛṣṇa indique Svayam-Bhagavān Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa et tous Ses *avatāras*. Cependant, il existe une gradation dans la pratique de la *bhakti*, selon que l'objet est *svayam-avatārī* Kṛṣṇa, la source originelle de toutes les incarnations, ou les autres *avatāras*, ce dont nous discuterons plus loin.

Ānukūlyena

La *svarīpa-lakṣaṇa* de la *bhakti* a été définie comme la pratique d'activités liées à Śrī Kṛṣṇa (*kṛṣṇānuśilana*). Maintenant, afin de compléter cette définition, nous allons expliquer le mot *ānukūlyena*. Pour établir la *svarīpa*, la nature inhérente, de la *bhakti*, l'adjectif *ānukūlyena* ('favorablement disposé') a été utilisé, car la pratique de la *bhakti* ne peut être défavorable.

Certains esprits ont défini *ānukūlyena* comme une attitude ou un engagement plaisant(e), voulant dire ainsi que la *bhakti*, la pratique d'activités liées à Śrī Kṛṣṇa, doit Lui être agréable. Cela s'appelle *ānukūlyena-viśiṣṭa-bhakti*, la dévotion favorable au plaisir de Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa-anuśīlanam (Pratique d'activités pour Śrī Kṛṣṇa)



Mais en acceptant ce sens, nous tombons sous le coup d'*ativyāpti*, l'extension du champ d'application de la définition de la *bhakti*, mais également sous celui d'*avyāpti*, la restriction de son champ d'application. *Ativyāpti* signifie que lorsqu'une définition est trop large, elle inclut des choses que le terme lui-même ne désigne pas, et *avyāpti*, son contraire, signifie qu'une définition est trop restrictive et qu'elle exclut des attributs, des qualités ou des états que le mot englobe habituellement.

Quand, par exemple, les *asuras* Cāṇūra, Mūṣṭika et les autres frappaient Kṛṣṇa dans l'arène de combat, ils Lui procuraient beaucoup de plaisir, car Il expérimentait ainsi avec grand enthousiasme *vīra-rasa*, le sentiment d'héroïsme. Nous voyons ici que les *asuras* qui luttaient contre le Seigneur Lui apportaient une certaine satisfaction. Néanmoins, un doute s'élève ici: comment les actes des *asuras* pouvaient plaire au Seigneur? Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.13.30) répond: «*Manasvinām iva san samprahāra* – bien que pour le commun des mortels, une terrible bataille soit cause d'affliction, pour de grands héros, elle apparaît comme quelque chose de très plaisant.»

Si l'action de frapper violemment le Seigneur, malgré le plaisir que cela Lui procure, est acceptée comme de la *bhakti*, nous élargissons la définition du mot (*ativyāpti*). En effet, les actes des démons Cāṇūra et Mūṣṭika sont en complète opposition avec la *bhakti*, mais sous prétexte qu'ils donnent satisfaction au Seigneur, ils seraient inclus dans les actes dévotionnels!

Un autre exemple est celui de Mère Yaśodā qui prenait Kṛṣṇa sur ses genoux pour Lui donner le sein. Comme le lait qui bouillait sur le feu allait déborder, Yaśodā posa Kṛṣṇa, pas encore rassasié, pour aller sauver le précieux liquide. Cela ne plut pas à Kṛṣṇa dont la bouche, nous dit le *Bhāgavatam*, se mit à trembler de colère – *sañjāta kopah sphuritārīṇā dharam iti* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 10.9.6). Cette situation particulière semble ne pas rentrer dans la définition de la *bhakti*, car Mère Yaśodā déplut à Kṛṣṇa. Nous avons donc affaire ici à une restriction (*avyāpti*) inappropriée de la définition de la *bhakti*.

Le terme *ānukūlya* a donc ici été employé intentionnellement afin d'éliminer les élargissement (*ativyāpti*) et restriction (*avyāpti*) de la signification du mot *bhakti*. Le vrai sens du mot *ānukūlya* est 'libre de toute attitude défavorable ou hostile au Seigneur'. En effet, on ne peut parler de *bhakti* s'il n'y a pas absence totale de toute attitude défavorable à l'égard du Seigneur. Ainsi, nous constatons que la définition de la *bhakti* ne peut s'étendre aux *asuras*, qui nourrissent toujours une certaine malice et une hostilité avérée envers le

Seigneur. De ce fait, leurs actes ne peuvent être considérés comme de la *bhakti*, même s'ils procurent de la satisfaction à Kṛṣṇa.

Quant à Mère Yaśodā, si, d'un point de vue extérieur, son acte semble avoir été défavorable au Seigneur, rien dans son attitude n'est défavorable à Kṛṣṇa. Elle veille à Son bien-être et à Son éducation et est pétrie de la plus grande bienveillance à Son égard. Aussi son exemple entre dans la définition de la *bhakti*.

Les dévots manifestent naturellement davantage d'amour envers tout ce qui est favorable au service de Kṛṣṇa qu'à Kṛṣṇa directement. Le lait était destiné à Kṛṣṇa; c'est pour son bien que Mère Yaśodā Le laissa quelques instants pour s'occuper du lait qui bouillait sur le feu, c'est pourquoi son acte relève bien de la *bhakti*.

On pourrait cependant objecter que si une attitude favorable (*ānukūlyā*), ou en d'autres termes l'absence d'attitude défavorable (*prātikūlyā*), est définie comme de la *bhakti*, et si cette dernière implique une activité favorable ou plaisante au Seigneur, quel besoin est-il d'ajouter le mot *anūsīlana* (pratique constante) pour qualifier la *bhakti*, puisqu'il semble ne pas être porteur de sens? C'est justement pour répondre à de telles assertions que le terme est employé.

La véritable nature de la *bhakti* n'est pas établie par la simple absence d'attitude hostile, car même un pot en terre est dénué d'animosité. Peut-on alors dire que la définition de la *bhakti* s'étend au pot? Même s'il est vrai que le pot en terre ne manifeste aucune marque d'animosité envers Kṛṣṇa, la définition de la *bhakti* ne peut lui être appliquée, et le mot *anūsīlana* n'est donc pas vide de sens.

B) Taṭastha-lakṣaṇa – Caractéristiques Secondaires

Après avoir décrit les caractéristiques intrinsèques (*svarūpa-lakṣaṇa*) de la *bhakti*, nous allons maintenant nous intéresser à ses caractéristiques secondaires ou extrinsèques, et ce afin d'établir l'aspect exclusif de l'*uttama-bhakti*. Deux termes, au début du verset, renvoient à la *taṭastha-lakṣaṇa*: 1) *anyābhilāṣitā-śūnyam* et 2) *jñāna-karmādy-anāvṛtam*.

Anyābhilāṣitā-śūnyam

Comment entreprendre la pratique d'activités favorables à Kṛṣṇa? En agissant uniquement pour que notre *bhakti* augmente, en abandonnant pour cela *laukika-abhilāṣā* (les désirs matériels), *pāralaukika-abhilāṣā* (la recherche des pouvoirs mystiques par le biais du yoga et l'aspiration à l'élévation aux planètes édéniques dans

la vie suivante), et tout autre désir parallèle. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.3.31) exprime la même idée: *bhaktyā sañjātayā bhaktyā* – la *bhakti* naît de la *bhakti*. Ainsi, selon le *Bhāgavatam*, la *bhakti* (*śravaṇa*, *kīrtana*, et les autres branches de la *sādhana*) ne doit être accomplie que pour la *bhakti*. En d'autres termes, on ne doit pratiquer la *sādhana-bhakti* et la *bhāva-bhakti* que dans le but d'atteindre la *prema-bhakti*. Ainsi, la définition de l'*uttama-bhakti* est d'être dénué de tout désir autre que celui de pratiquer la *bhakti*.

Il convient de noter pourquoi Śrīla Rūpa Gosvāmīpāda a utilisé le terme *anyābhilāṣitā-sūnyam* plutôt qu'*anyābhilāṣa-sūnyam*. L'auteur a préféré le premier au second après mûre réflexion et y a inclus une idée profonde et confidentielle. Le mot *anyābhilāṣa* se traduit par «le désir d'avoir d'autres objets». Le suffixe *in*, que Rūpa Gosvāmī lui a d'abord ajouté, signifie «une manière, naturelle ou acquise, de vivre ou d'agir». Employé ici avec le mot *anyābhilāṣa*, il renvoie à une tendance innée à agir en étant motivé par des désirs superflus. À ce mot ainsi formé, l'auteur a rajouté le suffixe *tā*, qui indique la qualité ou l'état d'être de toute chose. Cela signifie que dans une condition normale un *sādhaka* ne doit nourrir aucun désir séparé de celui de la *bhakti*. Mais si, dans une situation particulière, comme une grande calamité par exemple, le *sādhaka* prie Bhagavān de le sauver ou le protéger, ce désir ne portera pas atteinte à sa *bhakti*. En effet, ce sont les circonstances extérieures exceptionnelles qui le poussent à prier de cette façon, et nous noterons que ce désir particulier ne relève pas de la condition naturelle du *sādhaka*.

Jñāna-karmādy-anāvṛtam

Penchons-nous maintenant sur la deuxième caractéristique secondaire (*taṭastha-lakṣaṇa*). *Jñāna-karmādy-anāvṛtam* signifie que la pratique de la *bhakti* ne doit pas être recouverte par le *karma*, le *jñāna*, etc. Il y a trois types de *jñāna*: 1) *tat-padārtha-jñāna*, 2) *tvam-padārtha-jñāna* et 3) *jīva-brahma-aikya-jñāna*.

1) Tat-padārtha-jñāna

La connaissance de l'identité constitutionnelle de Bhagavān

Śrī Kṛṣṇa est la vérité absolue, *parama-tattva*. Il est l'unique Parabrahma et l'origine de tout ce qui est, mais Lui-même n'a pas d'origine. Il est la cause de toutes les causes et le réservoir suprême de toutes les qualités de l'*aiśvarya* (la majesté) et de la *mādhurya* (la douceur). Il est complètement dénué de tout attribut matériel (*prākṛta-guṇa*) et doté de toutes les qualités transcendantes

(*aprākṛta-guṇa*). Il est *sac-cid-ānandamaya-vigraha*, la personnification du savoir, de l'existence et de la félicité. Il est *acintya-sarva-śaktimāna*, le maître inconcevable de toutes les énergies. Il est l'identité même du *rasa* comme du *rasika*. En d'autres termes, Il est le réservoir de tout *rasa* et expert dans l'art de savourer ce *rasa* avec Ses dévots. Il est Svayam-Bhagavān, l'objet ultime de toute adoration, que désignent les *Vedas* et tous les *śāstras*, et Lui seul peut porter ce titre. Ce type de savoir prend le nom de *tat-padārthajñāna*.

2) Tvaṁ-padārthajñāna

La connaissance de l'identité constitutionnelle du jīva et de sa relation avec Bhagavān

En tant que minuscules particules vivantes dotées de conscience (*cit-paramāṇu-svarūpa*), les *jīvas* sont des rayons infinitésimaux de l'esprit conscient suprême, Śrī Kṛṣṇa. Bien que non différents en nature de Sa personne, ils sont éternellement distincts de Lui. Les *jīvas* sont des consciences infinitésimales, *āṇu-caitanya*, quand le Seigneur est la conscience omniprésente, *vibhu-caitanya*. Les *jīvas* sont subjugués par Māyā, alors que le Seigneur en est le maître. Même à l'état libéré, le *jīva*, appartenant à l'énergie marginale, *taṭasthā-śakti*, peut tomber sous le charme de la nature matérielle (*māyā-prakṛti*). Le *jīva* est représenté à la fois comme le savoir (*jñāna-svarūpa*) et le connaissant (*jñātā-svarūpa*). Le potentiel d'agir (*kartrtva*) est présent en lui, mais il demeure néanmoins une particule consciente infime (*anucit*).

Le *jīva* a une marge d'indépendance limitée; c'est pourquoi il est, par nature, le serviteur éternel de la vérité suprême et absolue, Śrī Kṛṣṇa. Il a, par ailleurs, une existence éternelle séparée, ce qui signifie qu'il est à la fois dépendant et indépendant. Du fait qu'il est un produit de l'énergie marginale (*taṭasthā-śakti*) de Śrī Kṛṣṇa, sa relation avec Lui est inconcevablement et simultanément une et différente, *acintya-bheda-abheda*. Dans un même temps, parce qu'il est une portion du Seigneur et qu'il a, par nature, une tendance à Le servir, il y a entre eux une relation éternelle de serviteur et de maître. Ce type de connaissance porte le nom de *tvaṁ-padārthajñāna*.

3) Jīva-brahma-aikya-jñāna

Le concept de l'unité du Brahman et du jīva

Il n'y a aucune différence entre le *jīva* et le Brahman. Quand les ténèbres de l'ignorance se dissipent, le *jīva* devient identique à la

svarīpa du Brahman et n'a alors plus d'existence séparée. Ce concept s'appelle *jīva-brahma-aikya-jñāna*.

Le mot *jñāna*, usité dans le verset qui nous occupe, se réfère uniquement à ce concept de l'unité du *jīva* et du Brahman, qui porte le nom de *nirviśeṣa-jñāna*, le principe de la non différenciation, doctrine de l'impersonnalisme, qui s'oppose à la *bhakti*. Les deux premiers types de savoir – *tat-padārtha-jñāna* et *tvam-padārtha-jñāna* – ne sont pas contraires à la *bhakti*, et sont même essentiels pour qui en emprunte la voie. Mais sur ce chemin, la dévotion teintée de connaissance empirique spéculative (*jñāna-miśrā-bhakti*) est qualifiée d'externe (*bāhya*) et doit être abandonnée.

Il est impossible que la relation naturelle du *jīva* et du Seigneur Suprême en tant que serviteur et maître puisse se manifester si l'on adhère au concept de *jīva-brahma-aikya-jñāna*. Cette attitude de serviteur et d'objet du service, *sevya-sevaka-bhāva*, est la vie même de la *bhakti*. C'est pourquoi se garder de la moindre souillure de *nirviśeṣa-brahma-jñāna* est une caractéristique secondaire (*gaṇa-lakṣaṇa*) de l'*uttama-bhakti*.

Trois catégories de bhakti

La *bhakti* peut être de trois sortes: *svarīpa-siddhā* (les actes purement constitués d'*uttama-bhakti*), *saṅga-siddhā* (les efforts associés ou favorables au développement de la *bhakti* mais n'étant pas eux-mêmes composés de pure *bhakti*) et *āropa-siddhā* (les activités qui, bien que n'étant pas constituées de pure *bhakti*, en portent tout de même le nom car elles sont offertes au Seigneur).

1) Āropa-siddhā-bhakti

Les efforts auxquels on attribue indirectement la qualité de la bhakti

Les actes qui, par nature, ne sont pas purement constitués de *bhakti*, d'*ānukūlya-kṛṣṇānuśilana*, et que l'auteur, pour remplir ses desseins propres, offre (ainsi que leurs résultats) au Seigneur afin de s'attirer Ses faveurs, sont qualifiés d'*āropa-siddhā-bhakti*. Parce que ces actes sont offerts (*āropa*) au Seigneur Suprême, on leur attribue (*āropita*) le nom de *bhakti*.

Commentaire

La *bhakti* teintée de *karma* (désirs de jouissance matérielle) est appelée *sakāma-bhakti* ou *saguṇa-bhakti*. Sans l'aide de la *bhakti*, le

karma ne peut donner aucun fruit. Sachant cela, nombreux sont ceux qui offrent leurs devoirs prescrits au Seigneur pour Le satisfaire afin qu'Il comble leurs désirs matériels. Ces activités ne relèvent pas de la *svarūpa-siddhā-bhakti*. Néanmoins, parce qu'ils en offrent les fruits au Seigneur, leurs actes sont considérés comme une sorte de *bhakti*. Même si leurs activités sont offertes pour satisfaire le Seigneur, leur motivation première est qu'en Lui étant agréables, Il comblera tous leurs désirs. On attribue donc à leurs actes l'idée de *bhakti*, d'où ce nom d'*āropa-siddhā-bhakti*.

2) Saṅga-siddhā-bhakti

Les efforts associés ou favorables à la pratique de la bhakti

Il est d'autres efforts qui, bien que n'étant pas purement constitués de *bhakti*, d'*ānukūlya-kṛṣṇānuśīlana*, en acquièrent un semblant car ils assistent la *bhakti*. La conversation entre Śrī Prabuddha Muni et Mahārāja Nimi, que rapporte le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.3.23-25), illustre ce point:

«On doit manifester de la compassion, de la bienveillance, du respect envers autrui, être propre, observer l'abstinence, faire preuve d'austérité, de tolérance, de simplicité, de non-violence, étudier les *Vedas*, savoir garder le silence, et bien d'autres choses encore. On doit voir d'un œil égal la chaleur et le froid, le bonheur et l'affliction. On doit percevoir partout la présence du Seigneur, vivre en un lieu retiré, renoncer aux liens familiaux et se contenter du gain qui nous arrive de lui-même.»

Même si les attitudes ou la pratique du *bhāgavata-dharma* décrites dans ce verset ne sont pas constituées de pure *bhakti*, elles l'assistent néanmoins. On dit qu'elles sont des *parikaras*, des compagnes de la *bhakti*. Si la *bhagavad-bhakti* est absente des vingt-six qualités susdites, alors Bhagavān n'a pas de lien direct avec elles. Ce n'est que lorsqu'elles coexistent avec la *bhakti*, qu'elles lui sont associées, qu'elles acquièrent une ressemblance avec elle; de là le nom de *saṅga-siddhā-bhakti*.

3) Svarūpa-siddhā-bhakti

Les efforts purement constitués d'uttama-bhakti

Les efforts favorables (*ceṣṭā*), tels que *śravaṇa*, *kīrtana*, *smaraṇa*, etc., de même que la manifestation de sentiments spirituels à partir du niveau de *bhāva*, tous complètement dénués de désirs séparés de Śrī Kṛṣṇa et sans la moindre trace de *jñāna* et de *karma*, portent le nom de *svarūpa-siddhā-bhakti*. Cela comprend tous les efforts du corps,

du mental et de la parole reliés à Śrī Kṛṣṇa et accomplis exclusivement, directement et sans interruption pour Son seul plaisir.

C'est pourquoi, dans le *Rāmānanda-samvāda*, la conversation entre Śrī Caitanya Mahāprabhu et Rāya Rāmānanda extraite du *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, l'*āroṇa-siddhā-bhakti* et la *saṅga-siddhā-bhakti* sont décrites comme externes.

Karma

Le terme *karma* employé dans ce verset se réfère à toutes les activités et occupations quotidiennes et occasionnelles (*smārta-karma* et *nitya-naimittika-karma*) mentionnées dans les *smṛti śāstras*, ainsi que tous les types de *karma-miśrā* et *jñāna-miśrā-bhakti*. Elles sont exclues de l'*uttama-bhakti*. Par contre, le *karma* désignant les activités accomplies en tant que *sevā-paricaryā* (le service offert au Seigneur) et qui aident la pratique du *bhajana* ne subit pas cette exclusion. En effet, parce que toutes les activités de *sevā-paricaryā* liées au *bhajana* sont incluses dans *kṛṣṇānuśilana*, elles ne sont jamais contre-indiquées.

Ādi

Dans la phrase *jñāna-karmādy*, le mot *ādi* («et ainsi de suite») renvoie au *phalgu-vairāgya* (le renoncement qui n'aide pas la *bhakti*), à l'*aṣṭāṅga-yoga* (le yoga en huit phases), à l'*abhyāsa-yoga* (la méditation répétée sur l'esprit abstrait) des *sāṅkhya śāstras*, la paresse et d'autres choses qui, tous, sont rejetés.

Anāvṛta

Un autre sujet est digne de considération ici: pourquoi le mot *anāvṛta* («non recouvert») est-il employé en relation avec *jñāna*, *karma*, etc., plutôt que *śūnya* («complètement dénué de»)? Tout simplement pour indiquer que seuls les *jñāna* et *karma* qui recouvrent la *bhakti* sont exclus, et non les *jñāna* et *karma* qui la nourrissent. En effet, par l'absence totale de *karma* et de *jñāna*, le *sādhaka* ne pourrait simplement pas vivre.

Les concepts qui peuvent recouvrir la *bhakti* sont au nombre de deux: 1) la crainte qu'en n'accomplissant pas les rituels quotidiens (*nitya-karma*), conformément aux injonctions scripturaires, on commette un péché, et 2) la croyance qu'en remplissant les devoirs quotidiens et occasionnels (*nitya-naimittika-karma*) dictés par les *smṛti śāstras*, on obtiendra le résultat désiré sous forme de *bhakti*. Celui qui a cette conviction et accomplit scrupuleusement tous les

nitya-naimittika-karmas, en pensant que, sans eux, il ne pourra atteindre la *bhakti*, voit sa dévotion obscurcie par ces *karmas*.

Si, par contre, un dévot spirituellement avancé accomplit parfois les rituels védiques, comme l'offrande de *śraddhā* aux ancêtres, sans y accorder plus d'importance, uniquement par convention pour instruire les gens du commun, sa *bhakti* n'en souffrira pas. Parce qu'il le fait sans avoir la conviction que la *bhakti* dépend de ces cérémonies, cela ne fait pas obstacle à la *śuddha-bhakti* et elle n'est pas recouverte.

En fait, la phrase *kṛṣṇānuśīlana* fait simplement référence à la *kṛṣṇa-bhakti* et a été employée à seule fin de démontrer clairement que la *bhakti* doit être dirigée exclusivement vers Śrī Kṛṣṇa. Partout où le mot *bhakti* est mentionné, dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, le *Nārada-Pañcarātra* et les autres *bhakti śāstras*, il indique uniquement la *bhagavad-bhakti*. Cela signifie que le terme '*bhakti*' ne doit être utilisé que pour les émanations (*avatāras*) du Seigneur de la catégorie *viṣṇu-tattva*.

Verset 2 – Sādhana-bhakti

*sā bhaktiḥ sādhanā bhaktir bhāva-bhaktiḥ
prema bhaktir iti trividhā
sādhanā-bhaktiḥ punar-vaidhī
rāgānugā-bhedena dvidvidhā*

«L'*uttama-bhakti* se divise en trois: *sādhana-bhakti*, *bhāva-bhakti* et *prema-bhakti*. La *sādhana-bhakti* revêt deux aspects: *vaidhī* et *rāgānugā*.»

Śrī Bindu-vikāśinī-vṛtti

Les différents types d'*uttama-bhakti*

Quelqu'un peut objecter ici que l'*uttama-bhakti* devrait être divisée en deux types: la *sādhana-bhakti* comme le moyen et la *prema-bhakti* comme le but. Pourquoi la diviser en trois? La *bhāva-bhakti* ferait alors partie de la *prema-bhakti* (*sādhya-bhakti*). Cette assertion n'a aucun fondement. Il existe de solides références pour soutenir que l'*uttama-bhakti* se divise bien en trois.

Le *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (2.1.276) décrit les caractéristiques d'un *sādhaka* sur la voie de la *bhakti*:

*utpanna-ratayah samyañ
nairvighnyam anupāgatāḥ
kṛṣṇa sākṣāt kṛtau योग्याḥ
sādhakāḥ parikīrtitāḥ*

«Celui en qui *rati* (*bhāva*) pour Śrī Kṛṣṇa s'est déjà manifesté dans le cœur, qui perçoit directement le Seigneur, mais qui ne s'est pas encore complètement affranchi de tous les obstacles sur la voie, porte le nom de *sādhaka-bhakta*.»

Cette description montre clairement que malgré l'apparition de la *bhāva-bhakti*, ou *rati*, dans son cœur, le *sādhaka* n'est pas à l'abri de tous les obstacles. Il peut lui rester encore la trace d'une grave offense commise à l'encontre d'un dévot. Tant que cette trace demeure,

*kleśa*¹, la souffrance, et *vighna*, les obstacles, peuvent apparaître et la *sādhya-bhakti* (*prema-bhakti*) ne peut se manifester dans le cœur d'un tel *sādhaka*. C'est pourquoi le *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (2.1.280) donne également les caractéristiques d'un *siddha-bhakta*, celui qui a atteint le niveau de la *sādhya-bhakti*:

*avijñātākhila kleśāḥ
sadā kṛṣṇāśrita kriyāḥ
siddhāḥ syuḥ santata prema
saukhyāsvāda parāyaṇāḥ*

«Celui qui est pleinement absorbé dans des activités liées à Śrī Kṛṣṇa, qui est complètement affranchi de la souffrance (*kleśa*) et des obstacles en tous genres (*vighna*), et qui savoure constamment la pure félicité de *prema* s'appelle un *siddha-bhakta*.»

Au niveau de la *bhāva-bhakti*, le *sādhaka* peut encore connaître la *kleśa*. Il expérimente également diverses sortes de détresse et différents types d'obstacles (*vighna*). Mais un *siddha-bhakta* ne connaît plus de telles choses. C'est pourquoi la *bhāva-bhakti* ne peut jamais être englobée dans la *sādhya-bhakti*.

D'un autre côté, on pourrait objecter que la *bhāva-bhakti* peut être incluse dans la *sādhana-bhakti*. Là encore, la réponse est non. Jamais. Le *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.2) définit ainsi la *sādhana-bhakti*:

*kṛti sādhyā bhavet sādhyā-
bhāvā sā sādhanābhidhā
nityasiddhasya bhāvasya
prākṛtyam hr̥di sādhyatā*

«La *bhakti* qui est accomplie à travers les sens et par laquelle on atteint la *bhāva-bhakti* s'appelle la *sādhana-bhakti*. La manifestation de *nitya-siddha bhāva* dans le cœur purifié du *jīva* s'appelle *sādhyatā*.»

¹ *Kleśa*, dont il est question ici, revêt cinq formes: *avidyā* – l'ignorance, *asmitā* – le faux ego, *rāga* – l'attachement, *dveṣa* – l'aversion, et *abhiniveśa* – l'absorption dans l'identité corporelle rendant enclin à la poursuite du plaisir des sens.

Dans ce verset, la *sādhana-bhakti* est appelée *sādhyā-bhāva*, car la *sādhana*, la pratique de la *bhakti* grâce à laquelle on atteint la *bhāva-bhakti*, porte le nom de *sādhyā-bhāva*. Puisque la *bhāva-bhakti* est le fruit de la *sādhana-bhakti*, comment pourrait-elle être incluse dans la *sādhana-bhakti*? La *sādhana*, qui est le moyen d'atteindre la *bhāva-bhakti*, ne peut jamais s'appeler *bhāva-bhakti*. Par conséquent, les trois divisions de l'*uttama-bhakti* mentionnées en début de chapitre, à savoir *sādhana-bhakti*, *bhāva-bhakti* et *prema-bhakti*, sont tout à fait appropriées à tous les points de vue.

Sādhana-bhakti

Après avoir défini et passé en revue les divisions de l'*uttama-bhakti*, nous décrirons à présent la *sādhana-bhakti*.

Śrī Bindu-vikāśinī-vṛtti

La *sādhana-bhakti* est de deux sortes: *vaidhī* et *rāgānugā*. Les caractéristiques de l'*uttama-bhakti* ont été décrites d'une manière générale dans le verset qui commence par *anyābhilāṣitā-sūnyam*. Lorsqu'un *baddha-jīva* pratique l'*uttama-bhakti* à l'aide de ses organes des sens, cela porte le nom de *sādhana-bhakti*, ce que confirme le *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.2) dans le verset ci-dessus.

La *bhakti* est le *nitya-siddha bhāva* du *jīva*. Et faire apparaître ce sentiment dans le cœur purifié porte le nom de *sādhyatā*, l'obtention du fruit désiré. L'explication est que dans le *jīva*, qui est une particule spirituelle infinitésimale (*cit-kaṇa*), existe de manière inhérente une particule de félicité (*ānanda-kaṇa*) de Śrī Kṛṣṇa qui, Lui, est comparé au soleil spirituel infini. Quand le *jīva* est enchaîné par *Māyā*, cette *ānanda-kaṇa* recouverte est comme perdue. Permettre à cette nature éternelle (*nitya-svabhāva*) de se manifester à nouveau dans le cœur est le seul et unique devoir du *jīva*. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut obtenir la réalité éternelle (*nitya-siddha vastu*). Tant qu'elle est pratiquée par le *baddha-jīva* à travers ses organes des sens, la *bhakti* qui a *bhāva* pour fruit se nomme *sādhana-bhakti*.

Ce n'est que par la miséricorde de Kṛṣṇa et de Ses dévots que la *bhakti*, dans ses formes de *śravaṇa*, *kīrtana*, etc., se manifeste à travers les sens purifiés du *jīva*. Avant cela, les efforts que fait un *jīva*

qui a la foi, tels que *bhagavan-nāma-kīrtana* (chanter le saint nom) ou *bhagavad-kathā* (écouter des propos à la gloire du Seigneur), et donc mobiliser ici la langue et les oreilles, prennent le nom d'*indriya-vyāpāra* (l'implication des sens) ou *indriya-preraṇā* (le produit des activités des sens). Mais tout cela est également accepté comme faisant partie de la *sādhana-bhakti*.

Tout comme pour accomplir un sacrifice (*yajña*), il est nécessaire de déterminer un emplacement et d'y amener du *ghi*, du bois pour le feu, de l'herbe *kuśa*, des fleurs et bon nombre d'ingrédients et d'ustensiles, tout cela constituant déjà une part de la cérémonie, pour accomplir la *sādhana-bhakti* (*śravaṇa*, *kīrtana*, etc.), les activités préliminaires visant à engager fermement les sens (*indriya-vyāpāra*) font également partie de la *bhakti*. Le *karma*, le *jñāna*, le *yoga*, la *tapasya*, les vœux ou toute autre pratique séparée de la *bhakti* ne peuvent la faire se manifester. La *bhakti* est la seule cause de l'apparition de la *bhakti*. Telle est la juste conclusion.

Commentaire

En fait, *śravaṇa*, *kīrtana* et les autres *aṅgas* de la *bhakti* ne sont pas des fonctions des sens matériels, et ne peuvent d'ailleurs pas être accomplis par ces derniers. Parce que la *bhakti* est une fonction particulière de Śrī Kṛṣṇa, elle est un phénomène spirituel éternel (*nitya-cinmaya-padārthā*). Par la miséricorde de Kṛṣṇa ou de Ses dévots, la *bhakti* se manifeste d'elle-même à travers les sens du *sādhaka*, les spiritualise et leur permet de faire un (*tādātma*) avec sa propre nature. Les différents *sādhana-aṅgas* de l'*uttama-bhakti* peuvent alors être accomplis à travers les sens purifiés du *sādhaka*. Mais l'on doit se rappeler que les *sādhanas* accomplies afin d'obtenir *dharma*, *artha*, *kāma* et *mokṣa* ne relèvent pas de la *sādhana-bhakti*. Seuls en font partie les *aṅgas* de la *bhakti* qui éveillent la *bhāva-bhakti*.

La bhāva-bhakti en tant que nitya-siddha

Les *aṅgas* de la *bhakti*, tels que *śravaṇa*, *kīrtana*, etc., accomplis au niveau de la *bhāva-bhakti*, ou, en d'autres termes, qui sont les manifestations ou *anubhāvas* de la *bhāva-bhakti*, sont inclus dans la *bhāva-bhakti*. Dire qu'ils appartiennent à la *sādhana-bhakti* serait une erreur. C'est pourquoi, afin d'éviter toute confusion, le terme *sādhyā-bhāva* a été employé dans le verset qui nous occupe (*B.r.s.*

1.2.2). Ce qui permet d'obtenir *bhāva* se nomme *sādhya-bhāva*. La *sādhana-bhakti* engendre la *bhāva-bhakti*. Par conséquent, les pratiques de la *bhakti* par lesquelles on obtient *dharma*, *artha*, *kāma*, *mokṣa* et d'autres *puruṣārthas* sont véritablement à part de la *sādhana-bhakti* qui éveille la *bhāva-bhakti* et ne peuvent être considérées comme lui étant apparentées. La raison est que la *sādhana-bhakti* n'est accomplie qu'en relation avec l'*uttama-bhakti*, dans laquelle il n'est nulle trace de désir séparé de la *bhakti*.

Une question peut se poser ici: si la *bhāva-bhakti* est produite par la *sādhana-bhakti*, cela implique que la *bhāva-bhakti* ne pouvait exister avant. Si elle est éveillée par la pratique de la *sādhana-bhakti*, alors elle n'est pas éternelle (*anitya*) et naturelle ou ne se manifeste pas spontanément (*krtrim*). Aussi, comment cette *anitya-bhāva-bhakti* peut-elle être considérée comme *nitya-siddha* (éternellement accomplie) ou comme le but suprême de la pratique, *parama-puruṣārtha-vastu*?

L'expression *nitya-siddha* a été employée dans le texte originel afin de dissiper ce doute. *Bhāva* est un phénomène éternellement accompli (*nitya-siddha*). Il est toujours présent chez les *nitya-parikaras*, les compagnons éternels, de Bhagavān. Ce *nitya-siddha-bhāva* se manifeste de lui-même du cœur des compagnons du Seigneur d'où il est transféré dans le cœur purifié du *jīva*. Fait confirmé par le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 22.107):

*nitya-siddha kṛṣṇa-prema sādhya kabhu naya
śravaṇādi śuddha-citte karaye udaya*

«*Kṛṣṇa-prema* est une réalité éternelle. Il ne provient pas d'une *sādhana*. Il se manifeste automatiquement de lui-même dans le cœur purifié par la pratique des divers *aṅgas* de la *bhakti*, tels que l'écoute et le chant.»

Bhāva constitue les prémices encore indistinctes de *prema*, et porte d'ailleurs le nom de *prema-aṅkura*: le bourgeon de *prema*. Lorsque *bhāva* s'intensifie grandement et arrive à maturité, il s'appelle *prema*. C'est pourquoi le *bhāva* dont il est question est aussi une réalité éternelle (*nitya-siddha-vṛtti*).

Le mot *bhāva* a été utilisé dans le sens d'*upalakṣaṇa*. *Upalakṣaṇa* signifie impliquer quelque chose qui n'a pas été directement exprimé. *Upa* est un préfixe qui se traduit littéralement par «vers, en direction de, près de, aux côtés de, avec». Lorsqu'on décrit un caractère particulier (*lakṣaṇa*) propre à une chose et qu'une caractéristique

secondaire est indirectement impliquée, on a affaire à *upalakṣaṇa*. Ainsi, le terme *bhāva* implique les *aṅgas* de la *bhakti*, pris en tant qu'*anubhāvas* ou actions résultant de la *bhāva-bhakti*.

Bien que Śrī Kṛṣṇa apparût dans la demeure de Vasudeva, on ne peut pas dire que Vasudeva Lui donna naissance. Ce serait incorrect. De même, nul ne doit penser que la *sādhana* produit *bhāva*. *Bhāva* apparaît de lui-même à travers les oreilles, la langue et les autres organes des sens purifiés par la *sādhana*. Les activités comme l'écoute et le chant, par exemple, pleinement constituées de *bhāva*, ne sont alors plus différentes de lui. Elles deviennent alors *nitya-siddhas* (étant des *anubhāvas*) de la *nitya-siddha-bhāva-bhakti*. C'est pourquoi *śravaṇa*, *kīrtana*, etc., se manifestent naturellement à travers la langue, les oreilles et les autres organes sensoriels de ceux qui s'engagent dans la pratique des *nitya-siddha-aṅgas* de la *bhakti*. Cela est dû au fait que la *bhakti* est une fonction spécifique de la *svarūpa-śakti* de Bhagavān.